

C'est à peu près comme un conseil municipal. Comme tous, gouverneur et conseillers, sont animés du véritable patriotisme, c'est-à-dire, veulent avant tout le bien du peuple et le progrès de la colonie, les affaires publiques sont conduites avec sagesse et une extrême économie, et l'on ne désire rien moins que le changement d'un tel état de choses.

On ne connaît point là le favoritisme indu, les positions lucratives sont peu nombreuses, et petit aussi est le nombre des personnes qualifiées pour les remplir. Le mérite réel est le seul appoint pour les nominations aux emplois ; on ne connaît là ni *bloodage*, ni entremetteurs, ni *graisissage*. Il serait difficile de trouver un gouvernement plus économique. Cependant les améliorations publiques ne sont pas négligées ; le commerce, l'agriculture, l'éducation sont protégés. Sans viser au grandiose, les édifices publics sont convenables, des ponts nécessaires sont jetés sur les rivières, les routes sont en bon état. Le gouvernement possède un chemin de fer de Port-d'Espagne à St-Fernando, 32 milles, et doit prochainement le pousser plus loin. L'exploitation du lac de bitume de LaBréa, donne de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers en même temps qu'elle est un ressource précieuse pour la colonie, etc.

Comme j'exprimais ma surprise à l'un des témoins de la commission royale, de ce que l'on préférerait l'état actuel à un gouvernement représentatif, vous aimez donc mieux, ajoutai-je, vous faire gouverner par un autocrate, qui vous impose sa volonté, plutôt que d'avoir voix au conseil de l'autorité qui vous régit ?

— Votre surprise, repliqua-t-il, vient de ce que vous nous prenez pour un peuple homogène, comme le sont la plupart des habitants des autres contrées. Mais il faut compter ici avec les éléments hétérogènes dont se compose notre population. Voyons quels sont ceux qui se partageraient l'autorité, si nous avions un gouvernement représentatif. Il va sans dire que n'ayant aucun attrait pour le communisme, il faudrait proscrire